

Histoire de St-Ignace d'Antioche (www.missel.free.fr)

Vers l'an 34, des chrétiens de Jérusalem, fuyant la persécution, entraient à Antioche, capitale de la province romaine de Syrie et troisième ville de l'Empire, après Rome et Alexandrie, par une belle route, pavée de pierres et sur quatre kilomètres bordée de colonnes, construite par le roi Hérode. « *Quelques-uns d'entre eux, citoyens de Chypre et de Cyrène, arrivés à Antioche, commencèrent à parler aussi aux Grecs, prêchant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur était avec eux, et ainsi une grande multitude crut et se convertit au Seigneur. La nouvelle parvint aux oreilles de l'Eglise de Jérusalem, laquelle envoya Barnabé à Antioche.*^[1] » On était en l'an 37 : « *Quand il arriva et vit la grâce du Seigneur, il se réjouit.*^[2] » Barnabé, un homme fort et cordial, après avoir exhorté les chrétiens « à persévérer d'un cœur résolu dans le Seigneur », était allé à Tarse pour rejoindre Paul qui l'emmena à Antioche où « *ils restèrent ensemble une année entière et enseignèrent de grandes foules. A Antioche, disent encore les Actes des Apôtres, pour la première fois les disciples furent appelés chrétiens.* » La nouvelle communauté devint presque plus grande et plus importante que celle de Jérusalem qu'elle aidera dix ans plus tard, après quoi, Pierre lui-même en prit la tête qu'il laissa à Hévodius, à qui, vers 70 succéda Ignace.

Lorsqu'il fut élu évêque, Ignace n'avait probablement pas plus de trente ans, et, outre Antioche, il était également responsable de l'Eglise de Syrie et de Cilicie. Sans doute natif d'Antioche, Ignace est peut-être le fils de deux des premiers convertis, à moins que, né dans une famille

païenne il se soit converti très jeune au contact des *chrétiens* de la métropole. En tous cas, il habitait dans cette ville régulièrement fréquentée par Pierre, Paul et d'autres Apôtres et qu'assurément il les connut.

Après avoir gouverné pendant au moins trois décennies, l'Eglise d'Antioche, il fut arrêté dans des circonstances étranges, puisque après la mort de Domitien^[3], l'Eglise bénéficiait d'une courte période de paix. C'est à cette époque que, de Bithynie, sur la Mer noire, Pline le Jeune^[4], gouverneur entre 111 et 113, écrivit à Trajan une lettre qui est le plus ancien document officiel connu sur les rapports entre les chrétiens et l'Empire romain ; Pline demandait comment il fallait se comporter avec les chrétiens, et il rapportait avoir interrogé deux femmes chrétiennes et les avoir soumises à la torture : « *Je n'ai rien trouvé d'autre, écrit-il, qu'une superstition méchante et effrénée.* » Trajan répondit qu'il ne fallait pas pourchasser les chrétiens (*conquirendi non sunt*), mais qu'en cas de dénonciation privée, non anonyme, ils devaient être condamnés.

Ignace fut précisément l'objet d'une dénonciation qui émanait de citoyens poussés par la haine. Il fut donc arrêté et, ayant avoué être chrétien, il fut enchaîné et envoyé à Rome, sous la garde d'une féroce escorte militaire, pour y subir l'exécution capitale.

Le voyage, par mer et par terre, fut pour lui et ses compagnons une *Via Crucis* : « *Je lutte contre des animaux féroces, je suis enchaîné à dix léopards, un groupe de soldats qui deviennent de plus en plus méchants même s'ils reçoivent des bénéfices. En somme, je*

suis instruit au mieux sous leurs injustices.^[5] » Mais, malgré eux, cela devint chemin faisant un extraordinaire voyage apostolique, qui confirma dans la foi toutes les communautés chrétiennes du bassin méditerranéen.

Le bateau sur lequel Ignace était enchaîné fit une longue escale à Smyrne où les chrétiens, guidés par saint Polycarpe^[6], accueillirent des fidèles de toutes les communautés environnantes (Ephèse, Magnésie, Tralle) qui voulaient rencontrer Ignace, lui dire leur affection, l'écouter. Ignace leur écrivit et leur remit trois lettres de remerciement pour leurs communautés. Il écrira aussi aux frères de Rome, où l'attendait le martyr. Après Smyrne, le bateau fait escale à Troade d'où il écrivit aux communautés de Philadelphie et de Smyrne, et aussi à Polycarpe.

Ces lettres constituent l'un des plus anciens témoignages sur la vie des premiers chrétiens. *« Vous êtes tous des compagnons de route (...) qui avez Jésus-Christ parmi vous. (...) Avec vous je suis dans l'allégresse. Priez sans cesse pour les autres hommes. Car il y a pour eux l'espoir du repentir. (...) Soyez leurs frères (...) demeurez en Jésus-Christ dans la chair et dans l'esprit. Où est le sage ? Où est le débateur ? Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine, est né de la race de David et du Saint-Esprit (...) Tous les astres étaient troublés, se demandant d'où venait pareille nouveauté, si différente d'eux. Alors toute magie fut détruite, tout lien de malice aboli, l'ignorance fut dissipée, l'ancien pouvoir ruiné, quand Dieu apparut sous forme humaine pour une nouveauté de vie éternelle : ce qui avait été décrété par*

Dieu commençait à se réaliser. Ainsi tout était troublé, parce que la destruction de la mort se préparait.^[7] »

Evêque de la première métropole païenne touchée par le christianisme, Ignace exhorte sans se lasser les chrétiens à fuir les hérésies qui, déjà à cette époque, menaçait les communautés : *« Il faut les éviter, comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés qui mordent furtivement. Vous devez vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et non créé, venu dans la chair, vie véritable dans la mort, né de Marie et né de Dieu, d'abord susceptible de souffrir et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur.^[8] » « Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la lignée de David, né de Marie, qui est vraiment né, qui a mangé et qui a bu, qui a vraiment été persécuté sous Ponce Pilate, qui a vraiment été crucifié, et qui est mort, devant le ciel, la terre et les enfers, et puis qui est vraiment ressuscité d'entre les morts. (...) Car si, comme le soutiennent certains athées, à savoir des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence - alors eux-mêmes n'existent qu'en apparence, et moi, pourquoi suis-je ici enchaîné ? Pourquoi donc désirer combattre contre les bêtes sauvages ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort. (...) Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles donnent un fruit qui tue.^[9] »*

La plus bouleversante de ses lettres est assurément celle qu'il écrivit de Smyrne à la communauté de Rome ; il y souligne que l'Eglise de Rome *préside* à la pureté de la foi et de la charité ; Comme c'était aussi une Eglise capable de trouver des appuis jusque dans la maison de César (à vous il est facile de faire ce que vous

voulez), Ignace l'implorait de ne rien faire pour lui, parce qu'il désirait offrir sa vie : « *Je suis pour vous un rachat; il ne lui demandait qu'une seule : Priez pour que je sois un vrai chrétien, car le christianisme n'est pas une affaire d'éloquence humaine, mais une œuvre de puissance, quand il est haï par le monde.* »

Ignace est enthousiaste de pouvoir mener cette ultime bataille pour Jésus-Christ. Mais, avec beaucoup d'humanité, il avoue aussi sa faiblesse devant ce qui l'attend : « *Priez pour moi, pour que je surmonte l'épreuve car je suis encore en danger.* » Arrivé à Rome dans les chaînes, Ignace ne manqua pas l'épreuve : conduit dans le cirque, il fut déchiré par les bêtes féroces.

[1] Actes des Apôtres XI 20-22.

[2] Actes des Apôtres XI 23.

[3] Domitien, second fils de Vespasien, succéda à son frère Titus et fut empereur de 81 à 96. Après l'assassinat de Domitien qui appartenait à la dynastie des Flaviens, règne Nerva (de 96 à 98) qui commence le règne de la dynastie des Antonins (Trajan, de 98 à 117 ; Hadrien, de 117 à 138 ; Antonin *le Pieux* de 138 à 161 ; Marc Aurèle, de 161 à 180 ; Commode de 180 à 192).

[4] Fils adoptif de Pline *l'Ancien* (23-79), Pline *le Jeune* (61-114), avocat célèbre et grand orateur, fut consul en 100, puis légat de l'Empereur en Bithynie (111-112).

[5] Epître d'Ignace d'Antioche aux Romains.

[6] **En la personne de l'évêque Polycarpe, c'était le dernier témoin de l'âge apostolique qui, le 23 février 155, montait sur le bûcher au milieu du théâtre de Smyrne, en présence de tout le peuple. Polycarpe a été le disciple de Jean. Il avait vu de ses yeux et entendu de ses oreilles celui dont les mains avaient touché le Verbe de vie, et**

il avait recueilli du disciple que Jésus aimait le commandement de l'amour fraternel. Aussi retrouvons-nous quelque chose de la sérénité et de la tendresse propres aux écrits de Jean dans le récit que les chrétiens de Smyrne ont laissé de la mort de leur évêque. Comme le proconsul pressait Polycarpe de renier le Christ, celui-ci répondit : « *Voilà quatre-vingt-six ans que je le sers et jamais il ne m'a fait aucun mal. Pourquoi donc blasphemerais-je mon Roi et mon Sauveur ?* » Lié au poteau du bûcher, il priait ainsi : « *Dieu de toute la création, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs et de participer au calice de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint* » (voir au 23 février).

[7] Epître d'Ignace d'Antioche aux Ephésiens.

[8] Epître d'Ignace d'Antioche aux Ephésiens.

[9] Epître d'Ignace d'Antioche aux chrétiens de Tralle.

Notes personnelles AD :

Il faut donc bien intégrer que ces sept lettres ont été écrites par un condamné pendant son voyage vers la mort. Cela explique leur ton passionné et leurs accents bouleversants. Quelqu'un qui sait sa mort si proche est déjà proche de Dieu et Ignace se concentre donc aussi sur l'essentiel du message qu'il veut faire passer à ceux qui restent, quitte à le répéter sans cesse, presque sur le ton de la supplication : l'unité de l'Eglise. Une unité qui ne peut se constituer que par l'intégrité du corps de l'Eglise avec son évêque, d'où la notion très présente d'obéissance. Une unité qui ne peut se développer que dans la paix, d'où

d'incessantes exhortation à fuir, à éviter tout conflit, toute division, toute discorde, comme étant les premiers signes et l'arme du démon pour détruire l'Eglise.

Les sept lettres de Saint-Ignace : extraits portant sur l'Unité de l'Eglise

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX MAGNÉSIENS

(...) 1, 1. Ayant appris que votre charité est parfaitement ordonnée selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en Jésus-Christ. 2. Honoré d'un nom d'une divine splendeur, dans les fers que je porte partout, je chante les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ, notre éternelle vie, l'union dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important, l'union avec Jésus et le Père, en qui nous résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde ; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu.

(...) III, 1. Et à vous il convient de ne pas profiter de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération ; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous. 2. Par respect pour celui qui nous a aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie ; car ce n'est pas seulement cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper. Car dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées.

IV. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétiens, mais de l'être aussi ; certains, en effet, parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes, ni conformes au commandement du Seigneur.

V, 1. Car les choses ont une fin, et voici devant nous toutes deux également, la mort et la vie, et chacun doit aller à son lieu propre " (cf. Ac 1, 25) ; 2. de même qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles celle de ce monde, mais les fidèles qui sont dans la charité portent par Jésus-Christ l'empreinte de Dieu le Père ; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour avoir part à sa passion, sa vie n'est pas en nous.

VI, 1. Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai nommées plus haut, j'ai dans la foi vu et aimé toute votre communauté, je vous en conjure, ayez à coeur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres qui tiennent la place du sénat des Apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est manifesté à la fin. 2. Prenez donc tous les mœurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents en image et leçon d'incorruptibilité.

VII, 1. De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses Apôtres, sans son Père (cf. Jn 5, 19, 30 ; 8, 28), avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable ce que vous faites à part vous, mais faites tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité (cf. saint Paul, Ep 4, 4-6), dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable. 2. Tous accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, en l'unique Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui.

(...) XIII. 1. Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des Apôtres, afin qu' " en tout ce que vous ferez vous réussissiez " (Ps 1, 3) de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit, dans le principe et dans la fin, avec votre si digne évêque, et la précieuse couronne spirituelle de votre presbyterium, et avec vos saints diacres. 2. " Soyez soumis " à l'évêque et " les uns aux autres " (cf. Paul, Ep 5, 21), comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les Apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle.

(...) Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX EPHÉSIENS

(...) 2. Puissé-je jouir de vous en tout temps, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que

rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbyterium, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

(...) 2. Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, est la pensée du Père, comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités de la terre, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

IV, 1. Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbyterium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. 2. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu.

V, 1. Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui n'est pas humaine, mais toute spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être si profondément unis, comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. 2. Que personne ne s'égare ; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire, il se prive " du pain de Dieu " (Jn 6, 33). Car si la prière de deux personnes ensemble a une

telle force (cf. Mt 18, 20), combien plus celle de l'évêque et de toute l'Église. 3. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : " Dieu résiste aux orgueilleux " (Pr 3, 34 ; cf. Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5). Ayons donc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu.

VI, I. Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus il faut le révéler ; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. Lc 12, 42 ; Mt 24, 25), il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. Mt 10, 40 ; Mc 1, 37 ; Lc 7, 48 ; Jn 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. 2. D'ailleurs, Onésime lui-même loue très haut votre bon ordre en Dieu disant que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité.

VII, 1. Car des hommes à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le nom de Dieu, mais agissent autrement et de manière indigne de Dieu ; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. 2. Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, (1) en la mort vie véritable, né de Marie et né de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, (2) Jésus-Christ notre Seigneur.

VIII, 1. Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à

Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu.

(...) XIII, 1. Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son oeuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. 2. Rien n'est meilleur que la paix qui réduit à rien toute guerre que nous font les puissances célestes et terrestres.

(...) XVI, 1. " Ne vous y trompez pas ", mes frères : ceux qui corrompent les familles n'hériteront pas du Royaume de Dieu " (1 Co 6, 9.10).

(...) XX, 1. Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté de Dieu, je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire l'économie dont j'ai commencé à vous parler, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... 2. Surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ " de la race de David selon la chair " (Rm 1,3), fils de l'homme et fils de Dieu, --pour obéir à l'évêque et au presbyterium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours. (...)

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX PHILADELPHIENS

(...) I, 1. Cet évêque, je sais que ce n'est pas de lui-même, ni par les hommes (Ga 1,

1), qu'il a obtenu ce ministère qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je suis frappé de sa bonté : par son silence, il peut plus que les vains discoureurs. 2. Il est accordé aux commandements, comme la cithare à ses cordes. C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu --je sais qu'ils sont vertueux et parfaits-- de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

II, 1. Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. 2. Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent la course de Dieu ; mais ils n'auront pas place dans votre unité.

III, 1. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père (cf. Mt 15, 13 ; Jn 15, 1 ; 1 Co 3, 9). 2. Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais une purification. Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. 3. " Ne vous y trompez pas ", mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, " il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu " (1 Co 6, 9, 10) ; si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ.

IV. Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en

son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service : ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

V, 1. Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à vous affermir, non pas moi, mais Jésus-Christ ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'Évangile comme dans la chair de Jésus-Christ, et dans les Apôtres comme au presbyterium de l'Église. 2. Et aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont annoncé l'Évangile, ils ont espéré en lui, le Christ, et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans l'Évangile de notre commune espérance.

(...) 2. Fuyez donc les méchants artifices et les embûches du prince de ce monde, pour que ses calculs ne réussissent pas à vous accabler et à vous affaiblir dans la charité. Mais tous, rassemblez-vous dans un cœur sans partage.

(...) VII, 1. Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'Esprit, qui vient de Dieu. Car parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. 2. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant : " Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair comme le temple de Dieu (cf. 1 Co 3, 16 ; 6,19), aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les

imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père " (cf. 1 Co 11,1).

VIII, 1. J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fait pour l'union. Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. 2. Je vous exhorte à ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : " Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'Évangile. " Et quand je leur disais : " C'est écrit ", ils me répondirent : " C'est là la question. " Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection et la foi qui vient de lui ; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

IX, 1. Les prêtres, eux aussi, étaient honorables, mais chose meilleure est le grand prêtre, à qui a été confié le Saint des saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. Il est la porte du Père (cf. Jn 10, 7, 9), par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les Apôtres, et l'Église. Tout cela conduit à l'unité avec Dieu. 2. Mais l'Évangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'Évangile est la consommation de l'immortalité. Tout est également bon, si vous croyez dans la charité. (...)

LETTRÉ D'IGNACE D'ANTIOCHE À POLYCARPE

(...) 2. Je t'exhorte, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et à exhorter tous les frères pour qu'ils soient sauvés.

Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte avec patience tous les frères comme le Seigneur te porte toi-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs.

(...) VI, 1. Attachez-vous à l'évêque, pour que Dieu aussi s'attache à vous. J'offre ma vie pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver d'avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres, ensemble combattez, lutez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assesseurs, ses serviteurs. 2. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne (cf. 2 Tm 2, 4), de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure. Vos dépôts, ce sont vos œuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit. Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

(...) 3. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ ; puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. (...)

LETTRÉ D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX ROMAINS

(...) l'Église qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la

loi du Christ, qui porte le nom du Père ; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père ; aux frères qui, de chair et d'esprit, sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable. (...)

LETTRE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX SMYRNIOTES

(...) I, 1. Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu, en effet, que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme si vous étiez doués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race " de David selon la chair " (cf. Rm 1, 3), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean " pour que ", par lui, " fût accomplie toute justice " (Mt 3, 15). 2. Il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque, - - c'est grâce au fruit de sa croix, et à sa passion divinement bienheureuse que nous, nous existons, --pour " lever son étendard " (Is 5, 26 s) dans les siècles par sa résurrection, et pour rassembler ses saints et ses fidèles, venus soit des Juifs soit des gentils, dans l'unique corps de son Église.

(...) VII, 1. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, chair qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscitée. Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité pour ressusciter eux aussi. 2. Il convient de vous tenir à l'écart

de ces gens-là, et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'Évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie. Et les divisions, fuyez-les comme le principe de tous les maux.

VIII, 1. Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbyterium comme les Apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. 2. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime.

IX, 1. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.

(...) 2. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbyterium si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous. A vous grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours. (...)

LETTE D'IGNACE D'ANTIOCHE AUX TRALLIENS

(...) II, 1. Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que, croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. 2. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évêque, mais de vous soumettre aussi au presbyterium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance (cf. 1 Tm 1, 1) en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. 3. Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout sujet de reproche.

III, 1. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des Apôtres : sans eux on ne peut parler d'Églises.

(...) VI, 1. Je vous exhorte donc, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère, qui est l'hérésie. 2. Ce sont des gens qui entremêlent Jésus-Christ à leurs propres erreurs en cherchant à se faire passer pour dignes de foi, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prend avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort.

VII, 1. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas d'orgueil, et en restant inséparables de

Jésus-Christ Dieu et de l'évêque et des préceptes des Apôtres. 2. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbyterium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience.

VIII, 1. Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés (cf. 1 Co 4, 14), prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ. 2. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car malheur à qui par sa légèreté fait blasphémer mon nom (Is 52, 5).

(...) XI, 1. Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur le champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père (cf. Mt 15, 13 ; Jn 15, 1 ; 1 Co 3, 9). 2. S'ils l'étaient, ils apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres ; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même. (...)